Col·lecció INSTRUMENTA 48

«TERRA SIGILLATA» EN ILLYRIE MÉRIDIONALE ET EN CHAONIE. IMPORTATIONS ET PRODUCTIONS LOCALES (IIe S. AV. J.-C. – IIe S. AP. J.-C.)

Eduard Shehi

Universitat de Barcelona
Publicacions i Edicions

Sommaire

Avant-propos 15

1. Introduction : L'étude des sigillées en Albanie 17
1.1. Le chois du sujet.
1.2.Histoire de l'étude des sigillées en Albanie. 18
1.2.1. Avant la 2e guerre mondiale.
1.2.2. Après la 2e guerre mondiale. 19
1.2.3. Depuis 1990. 22
1.3. Les difficultés propres au contexte albanais. 23
1.4. Méthode suivie. 24
1.5. Organisation de l'étude. 25

2. Cadre historique 27
2.1. Le Royaume illyrien.
2.2. Chaonie. 30
2.3. *Scodra* (moderne Shkodër). 32
2.3.1. Description des sites. 34
2.4. *Lissos* (moderne Lezha).
2.4.1. Description des sites. 36
2.5. *Epidamnus – Dyrrhachium – Dyrrhachion* (moderne Durrës).
2.5.1. Description des sites. 37
2.6. *Apollonia.* 40
2.6.1. Description des sites. 42
2.7. *Byllis*. 43
2.7.1. Description des sites. 45
2.8. Phoinike (moderne Finiq). 46
2.8.1. Description des sites. 48
2.9. Buthrotum (moderne Butrint).
2.9.1. Description des sites. 50
2.10. *Dimale.* 51
2.10.1. Description des sites. 52
2.11. *Antipatrea* (moderne Berat). 53
2.11.1. Description des sites. 54
2.12. Selcë e Poshtme.
2.12.1. Description des sites. 55

3. Les formes 57
3.1. Sigillée Orientale.
3.1.1. Sigillée orientale A (ESA). 58
3.1.1.1. Série « hellénistique ».
3.1.1.2. Série de la haute période impériale romaine. 59
3.1.1.3. Série de la période médio-impériale. 61
3.1.1.4. ESA, types intermédiaires et fonds sans forme.
3.1.1.5. Les estampilles sur ESA. 62
3.1.1.5.1. *Dyrrhachium.*

3.1.1.5.2. *Apollonia.*
3.1.1.5.3. *Phoinike.* 63
3.1.2. Sigillée Orientale B (ESB).
3.1.2.1. Sigillée Orientale B1.
3.1.2.2. Sigillée Orientale B2, tardive. 64
3.1.2.3. ESB, types intermédiaires et parois sans formes. 67
3.1.2.4. Les estampilles sur ESB. 68
3.1.2.4.1. *Dyrrhachium.*
3.1.2.4.2. *Apollonia.* 70
3.1.2.4.3. *Dimale.*
3.1.2.4.4. *Phoinike.*
3.1.2.4.5. *Buthrotum.* 71
3.1.3. Productions orientales d'autres origines.
3.1.3.1. Productions de Pergame et de Çandarlı.
3.1.3.2. Productions de Cnide. 73
3.1.3.3. Productions Pontique.
3.1.3.4. Estampilles des productions Pergame-Çandarlı et Pontique. 74
3.1.3.4.1. *Antipatrea.*
3.1.3.4.2. *Buthrotum.*
3.2. Sigillée Occidentale. 75
3.2.1. Sigillée italique.
3.2.1.1. Sigillée moulée.
3.2.1.1.1. Types incertains, fonds et parois sans formes. 78
3.2.1.2. Sigillée lisse. 80
3.2.1.2.1. Types incertains, fonds et parois sans formes. 86
3.2.1.3. Fonds des vases. 88
3.2.1.4. Sigillées italiques : types inconnus ou indéterminés. 89
3.2.1.5. Sigillées italiques tardifs.
3.2.1.6. Les estampilles des sigillées italiques. 90
3.2.1.6.1. *Scodra.*
3.2.1.6.2. *Lissos.* 92
3.2.1.6.3. *Dyrrhachium.*
3.2.1.6.4. Kavajë. 95
3.2.1.6.5. *Apollonia.*
3.2.1.6.6. *Byllis.* 97
3.2.1.6.7. *Dimale.*
3.2.1.6.8. *Phoinike.* 98
3.2.1.6.9. *Buthrotum.*
3.2.1.6.10. *Hadrianopolis.* 102
3.2.2. Sigillée Gauloise.
3.2.2.1. Sigillée lisse. 103
3.2.2.2. Sigillée moulée. 104
3.2.2.2.1. Sigillée moulée : types inconnus ou indéterminés. 109
3.2.2.3. Les estampilles des sigillées Gauloises. 110
3.2.2.3.1. *Lissos.*
3.2.2.3.2. *Dyrrhachium.*
3.3. Productions locales avec engobe rouge. 111

3.3.1. Pâte et engobe des productions locales. 112
3.3.1.1. *Dyrrhachium.*
3.3.1.1.1. Les groupes des pâtes.
3.3.1.1.2. Production locale. Groupe d'argile D-I.
3.3.1.1.3. Production régionale. Groupe d'argile D-II. 117
3.3.1.1.4. Les engobes de *Dyrrhachium*. 118
3.3.1.2. *Apollonia*. 122
3.3.1.2.1. Les groupes des pâtes.
3.3.1.2.2. Production locale. Groupe d'argile A-I.
3.3.1.2.3. Production locale. Groupe d'argile A-II. 123
3.3.1.2.4. Production régionale ? Groupe d'argile A-III. 124
3.3.1.2.5. Importation du *Dyrrhachium* ? Groupe d'argile A-IV.
3.3.1.2.6. Les engobes d'*Apollonia*. 125
3.3.1.3. *Phoinike.* 127
3.3.2. Les formes locales.
3.3.2.1. Période urbaine illyrienne.
3.3.2.1.1. 1100 - Coupes. 128
3.3.2.1.2. 1200 - Tasses. 130
3.3.2.1.3. 1300 - Bols.
3.3.2.1.4. 1400 - Assiettes. 131
3.3.2.1.5. 1500 - Calices. 134
3.3.2.1.6. 1600 - Cruches. 135
3.3.2.1.7. 1700 - Couvercles.
3.3.2.2. Période impériale romaine.
3.3.2.2.1. 2100 - Coupes. 136
3.3.2.2.2. 2200 - Bols. 137
3.3.2.2.3. 2300 - Gobelets. 140
3.3.2.2.4. 2400 - Assiettes.
3.3.2.2.5. 2500 - Calices. 142
3.3.2.2.6. 2600 - Cruches. 143
3.3.2.2.7. 2700 - Formes rares.
3.3.2.3. Estampilles des productions locales à engobe rouge.
3.3.2.3.1. *Dyrrhachium.*
3.3.2.3.2. *Apollonia.* 144
3.3.2.3.3. *Phoinike.*
3.4. Formes indéterminées. 145
3.4.1. 3100 - Coupes.
3.4.2. 3200 - Bols. 147
3.4.3. 3300 - Gobelets. 149
3.4.4. 3400 - Assiettes.
3.4.5. 3500 - Calices. 150
3.4.6. 3600 - Cruches.
3.4.7. 3700 - Bouteilles.
3.4.8. 3800 - Couvercles.
3.4.9. Estampilles des formes indéterminées. 151
3.4.9.1. *Dyrrhachium.*
3.4.9.2. *Apollonia.*

3.4.9.3. *Dimale.*
3.4.9.4. *Phoinike.* 152
3.4.9.5. *Buthrotum.*

3.5. Annexe I: Graffiti
3.5.1. *Dyrrhachium.*
3.5.2. *Apollonia.* 153
3.5.3. *Dimale.*
3.6. Annexe II: Description des pâtes modernes de Durrës
3.7. Catalogue 158
3.7.1. Sigillée Orientale.
3.7.1.1. Sigillée Orientale A (ESA).
3.7.1.2. Sigillée Orientale B (ESB). 161
3.7.1.3. Productions de Pergame et Çandarlı. 177
3.7.1.4. Productions de Cnide. 178
3.7.1.5. Productions de Pont.
3.7.2. Sigillée Occidentale. 179
3.7.2.1. Sigillée Italique.
3.7.2.2. Sigillée Gauloise. 206
3.7.3. Productions locales avec engobe rouge. 208
3.7.4. Formes indéterminées. 227

4. Éléments de synthèse. 235

4.1. Les importations : au gré de l'histoire de Rome. 236
4.1.1. Sigillée Orientale.
4.1.1.1. Sigillée Orientale A (ESA).
4.1.1.1.1. *Lissos.*
4.1.1.1.2. *Dyrrhachium.*
4.1.1.1.3. *Apollonia.* 237
4.1.1.1.4. *Phoinike.*
4.1.1.1.5. *Buthrotum.* 238
4.1.1.1.6. Résumé.
4.1.1.2. Sigillée Orientale B (ESB). 240
4.1.1.2.1. *Lissos.* 241
4.1.1.2.2. *Dyrrhachium.*
4.1.1.2.3. *Apollonia.* 242
4.1.1.2.4. *Phoinike.* 243
4.1.1.2.5. *Buthrotum.*
4.1.1.1.6. Résumé. 244
4.1.1.3. Autres importations orientales. 247
4.1.2. Sigillée occidentale.
4.1.2.1. Sigillée italique.
4.1.2.1.1. *Scodra.*
4.1.2.1.2. *Lissos.* 248
4.1.2.1.3. *Dyrrhachium.* 249
4.1.2.1.4. *Apollonia.* 251

4.1.2.1.5. *Byllis.* 252
4.1.2.1.6. *Dimale.*
4.1.2.1.7. *Phoinike.*
4.1.2.1.8. *Buthrotum.* 253
4.1.2.1.9. Résumé. 255
4.1.2.1.10. Les estampilles. 259
4.1.2.2. Sigillée Gauloise. 262

4.2. La production locale : contraintes historiques et technologiques. 263
4.2.1. Analyse des productions.
4.2.2. Questions technologiques. 265
4.2.2.1. Les engobes utilisés.
4.2.2.2. Les pâtes utilisées. 269
4.2.3. La production. 271

4.3. Les voies commerciales. 278
4.3.1. Les sources écrites.
4.3.2. Les sources archéologiques : la céramique sigillée. 282
4.3.2.1. La route est-ouest / ouest-est.
4.3.2.2. La route sud-nord / nord-sud. 283
4.3.2.3. Trafics et chronologie. 284
4.3.3. Le rôle des ports dans les itinéraires. 287

4.4. Relations économiques et romanisation. 290
4.4.1. Problématique des marchés de sigillées.
4.4.1.1. Le rapport espace/temps.
4.4.1.2. Le type de marchandise commercialisée. 292
4.4.1.3. Organisation du marché. 293
4.4.2. Sigillée et romanisation. 294

Addendum 299

Planches 303

Bibliographie raisonnée 469
Abréviations bibliographiques 475

Index 493
Index topographiques
Index des auteurs anciennes 497

AVANT-PROPOS

Au seuil de cette étude, cela m'est un agréable devoir de remercier tous ceux, personnes et institutions, qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à la réalisation de la thèse de doctorat d'abord, et après de la publier. En premier lieu, je voudrais remercier mes codirecteurs qui ont dirigé cette recherche avec une grande attention : Arthur Muller de l'Université de Lille 3, sans lequel l'étude doctorale jamais ne pouvait-elle devenir réalité ; Afrim Hoti puis Bashkim Lahi de l'Institut Archéologique de la République d'Albanie. Ils m'ont toujours accordé toute l'aide, les conseils et la disponibilité nécessaires à la réussite de cette entreprise. Jamais je n'aurais pu la mener à bien sans leur présence constante.

Je remercie particulièrement Afrim Hoti, grâce auquel j'ai connu l'archeologie ; Susanne et Heinrich Zabehlicky et Bashkim Lahi, qui m'ont ouvert le long et beau chemin de l'étude de la céramique romaine.

Ma gratitude va bien sûr aux nombreux chercheurs qui m'ont donné accès à leurs trouvailles céramiques sur des sites de l'Albanie actuelle: Muzafer Korkuti; Frano Prendi (pour les objets découverts à Lezhë et *Apollonia*); Burhan Dautaj (pour les objets découverts à *Apollonia* et *Dimale*); Bashkim Lahi (pour les objets découverts à Shkodra et Lezhë); Gëzim Hoxha (pour les objets découverts à Lezhë); Ilia Toçi, Fatos Tartari, Afrim Hoti (pour les objets découverts à Durrës); Vangjel Dimo, Bashkim Vreka, Lame Koçi, Jean Luc Lamboley (pour les objets découverts à *Apollonia*); Skënder Muçaj, Pascale Chevalier, Ylli Cerova et Michel Bonifay (pour les objets découverts à *Byllis*); Dhimitër Çondi, Iris Pojani, Richard Hodges, Paul Reynolds et Ilir Papa (pour les objets découverts à Butrint); Shpresa Gjongecaj, Sandro de Maria, Anna Gamberini (pour les objets découverts à *Phoinike*); Neritan Ceka (pour les objets découverts à Selcë e Poshtme) ; Faik Dino et Lume Taga (muse archéologique de Durrës) et Sami Hasa et Eda Andoni (muse archéologique de Tirana).

Je dois aussi exprimer ma gratitude envers les archéologues albanais qui ne sont plus parmi nous aujourd'hui, mais grâce au travail desquels la nouvelle génération d'archéologues ne manque ni de matériel découvert en fouilles ni de bibliographie à utiliser : Vangjel Toçi, Hasan Ceka, Skënder Anamali, Selim Islami, Hëna Spahiu, Dhimosten Budina, Halil Myrto, Petraq Damko.

Myrvete Dajlani est l'auteur d'une partie des dessins utilisés dans ce travail. Elle m'a surtout fait partager son immense expérience du dessin céramologique: qu'elle trouve ici l'expression de ma profonde gratitude.

Un grand merci à Arthur Muller, Anne Tichit, Marion Muller-Dufeu, Stephanie Hysecom-Haxhi et Hélène Delattre qui, avec patience, ont relu le texte français d'un étranger. Je les remercie pour leurs nombreuses suggestions et corrections ; et à Wiebke Streblow pour l'aide avec la bibliographie.

Enfin, je remercie mes collègues d'Albanie : Brikena Shkodra, Rudenc Ruka, Elvana Metalla, Jamarbër Buzo, Belisa Muka, qui m'ont toujours soutenu de toute leur amitié.

Un merci particulier à l'Ambassade de France en Albanie qui m'a accordé la bourse qui a rendu possibles la thèse et les conseillers de coopération culturelle, Mme Catherine Khoussiainov et M. Raymond Chaffort. Je dois remercier aussi le Crous-Lille et tout particulièrement Mme Danièle Fabis.

Je remercie l'équipe de Halma-Ipel – UMR 8164 (CNRS, Lille 3, MCC), et tout spécialement Christine Aubry pour m'avoir facilité le travail dans le laboratoire et dans la bibliothèque et Xavier Deru.

Le Conseil Général de la Région Nord – Pas-De-Calais m'a accordé une bourse de mobilité pour aller travailler au Parc Archéologique de Magdalensberg, en Autriche. J'y ai reçu le meilleur accueil : que l'entière l'équipe du Parc et tout spécialement Heimo Dolenz, Susanne Zabehlicky-Scheffenegger et Eleni Schindler-Kaudelka en soient remerciés.

Pour les opinions professionnelles sur le sujet et la rédaction du texte finale, je remercie Susanne Zabehlicky et Catherine Abadie-Reynal.

Je remercie l'École française de Rome pour les deux bourses offertes pour travailler dans sa bibliothèque.

Durrës et Lille, automne 2009 et 2013

1. Introduction : l'étude des sigillées en Albanie

1.1. Le choix du sujet.

La céramique romaine, et en particulier la céramique dite sigillée, constitue la catégorie de trouvaille la plus nombreuse dans toutes les fouilles d'urgence que j'ai effectuées depuis quelques années en tant qu'archéologue attaché au Département des antiquités de la ville de Durrës, l'antique *Dyrrhachium*. On la trouve aussi en abondance sur d'autres sites romains d'Illyrie méridionale, région du monde antique qui coïncide avec l'Albanie moderne. C'est donc tout naturellement que mon mémoire de recherche à l'Université de Tirana a porté sur ce sujet. Ce premier travail m'a permis de constater l'appartenance des trouvailles d'Illyrie méridionale à toutes les classes de sigillées produites en Méditerranée antique, qui ont été et sont encore l'objet d'études très poussées pour l'ensemble du monde romain en Europe occidentale. En revanche, les trouvailles des sites albanais ont été peu étudiées et restent tout à fait inconnues de la recherche européenne : ainsi, dans les ouvrages généraux comme l'*Atlante delle forme ceramiche* (désormais abrégé *Atlante* II) ou le *Conspectus formarum terrae sigillatae Italico modo confectae* (désormais abrégé *Conspectus*), l'Illyrie méridionale reste une page blanche. Cet état de fait est bien évidemment la conséquence de l'histoire récente qui a isolé l'Albanie du reste de la recherche archéologique et des méthodes et ressource documentaires étrangers pendant de longues décennies, jusqu'en 1990. Il ne s'agit pas moins d'une grave lacune : en effet, l'Illyrie méridionale, avec deux sites majeurs sur l'Adriatique, *Dyrrhachium* et *Apollonia*, où commence la fameuse *via Egnatia*, était la porte d'entrée de Rome vers les Balkans et les marchés orientaux.

C'est pour ces raisons que j'ai choisi de reprendre l'étude des céramiques romaines, en élargissant le champ géographique, mais en diminuant le nombre de catégories étudiées, limitées ici aux seules sigillées. Les relations commerciales et économiques, cependant, ne peuvent pas se

comprendre sans connaître l'évolution des productions locales, qui ont anticipé la présence des sigillées, et les ont aussi imitées.

1.2. Histoire de l'étude des sigillées en Albanie.

1.2.1. Avant la 2e guerre mondiale.

En Albanie, les sigillées sont mentionnées pour la première fois en 1919, par C.Praschniker et A.Schober, découvertes à Petrelë et Margëlliç[1]. Léon Rey en 1925, dans ses chapitres consacrés aux fouilles d'*Apollonia* et Durrës (fig. 1), mentionne plusieurs découvertes[2]. Pour le site d'*Apollonia*, il présente une photographie avec différents objets, sur laquelle il est possible de distinguer les sigillés italiques, types *Conspectus* 18 ou 20, avec appliques. Il mentionne aussi différentes estampilles, mais n'en donne aucun dessin. Dans la même publication, il évoque la découverte de sigillées à Durrës, lors de fouilles près de l'ancienne préfecture (fig. 2, nº 1).

Figure 1. Diffusion des sigillées en Albanie.

[1] Praschniker, Schober 1919, p. 33, 72.
[2] Rey 1925, p. 18-19, 24, fig. 18.

Entre trois volumes d'*Albania Antica*, on trouve plusieurs mentionnent de sigillée. À l'occasion de la description de la collection de Surreja bej Vlora (dans la ville de Vlora), l'archéologue italien G. L. Ugolini mentionne une « *olletta di terra rossa, a vernice rosso-corallina all'esterno. Ha l'aspetto di un fittile pseudoarretino. Altezza cm. 8* »[3]. Différentes trouvailles provenant d'acropole de *Phoinike*, sont nommées « aretine » ou « pseudo aretine », parfois avec des décorations en relief, mais aucune estampille[4]. Plus nombreuses sont les sigillées découvertes pendant les fouilles de *Buthrotum*. Deux coupes de type Aco, entières ; assiettes et coupes, identifiées comme « aretine » et imitations ; des vases prévenantes de la nécropole, d'entre eux, deux coupes ESB, *Atlante* 75 (?), avec des estampilles ; assez d'autres tessons, même que parfois mêlée avec les coupes hellénistiques décorées en relief ; et aussi 24 estampilles, de sigillés italiques et Orientales[5].

Ce manque général d'information sur la céramique peut être expliqué par l'importance donnée aux monuments urbains, aux œuvres d'art, sans entrer dans le détail pour les autres découvertes faites pendant les fouilles.

1.2.2. Après la 2e guerre mondiale.

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'organisation de services culturels et scientifiques permet une augmentation considérable de l'activité archéologique. La multiplication des fouilles s'accompagne de celle des trouvailles de céramiques sigillées. Mais ces trouvailles ne sont quasiment jamais analysées et comparées aux trouvailles d'autres sites méditerranéens : on en reste pratiquement encore à la simple mention.

Le point le plus au nord où des sigillées furent découvertes est Rosujë de Tropojë en 1971 (fig. 1)[6]. Comme toutes les autres publications auparavant, les auteurs se sont limités à la mention de la découverte de ces catégories de céramiques, sans information détaillée.

À *Scodra*, pendant les fouilles de 1988 (fig. 1), sur une terrasse proche du fleuve Drin, au-dessous du château, les principales découvertes parmi des objets des Ier-IIIe siècles, sont des sigillées[7].

L'expression « *pseudoterra sigillata* » est utilisée pour des tessons découverts dans le château de Pecë, district de Kukës en 1988 (fig. 1). Ils sont datés des premiers siècles de notre ère[8]. Il semble que cette expression désigne des productions orientales.

C'est à cette époque que l'on trouve les mentions des sigillées les plus nombreuses à Durrës. Dans la publication de F. Tartari, trois objets sont présentés, parmi lesquels il est possible d'identifier une coupe ESB *Atlante* 75, et probablement deux vases moulés[9], italiques ou gaulois (fig. 2, nº 2), dans d'autres fouilles leur présence est seulement mentionnée[10]. H. Myrto mentionne la découverte de différents fragments de sigillée, pendant la prospection de l'ancien marécage (fig. 2, nº 3)[11]. Lors

---

[3] Ugolini 1927, p. 99, n° 59.
[4] Ugolini 1932, p. 190.
[5] Ugolini 1942, p. 133, 138, 150, 193, 224-227fig. 137-138, fig. 151, fig. 237.
[6] Jubani, Ceka 1971, p. 59.
[7] Hoxha, Lahi 1988, p. 262-264.
[8] Përzhita 1988, p. 265-266.
[9] Tartari 1971, p. 107-110, pl. 1, 1, 5-6 ; Tartari 1983, p. 87, pl. 3, 8.
[7] Tartari 1977-1978, p. 219.
[11] Myrto 1982, p. 20, cit.50, p. 23, cit. 59, p. 25, cit. 68, 72 ; Myrto 1984, p. 148 ; Myrto 1987, p. 250.

de fouilles dans une habitation ancienne en ville d'autres fragments de sigillée sont mentionné[12] (fig. 2, n° 4). Sur la planche publiée pour les fouilles d'une habitation urbaine, à Durrës[13], il est possible d'identifier le type ESB *Atlante* 60 et une production de Çandarlı (fig. 2, nº 5). Cette dernière fait partie du matériel de cette etude (voir n° 401, pl. 36). Pendant les fouilles d'un habitat décoré de mosaïques (fig. 2, n° 5), a été découvert un « vase à engobe rouge » portant le graffiti « Ocatavia[»[14].

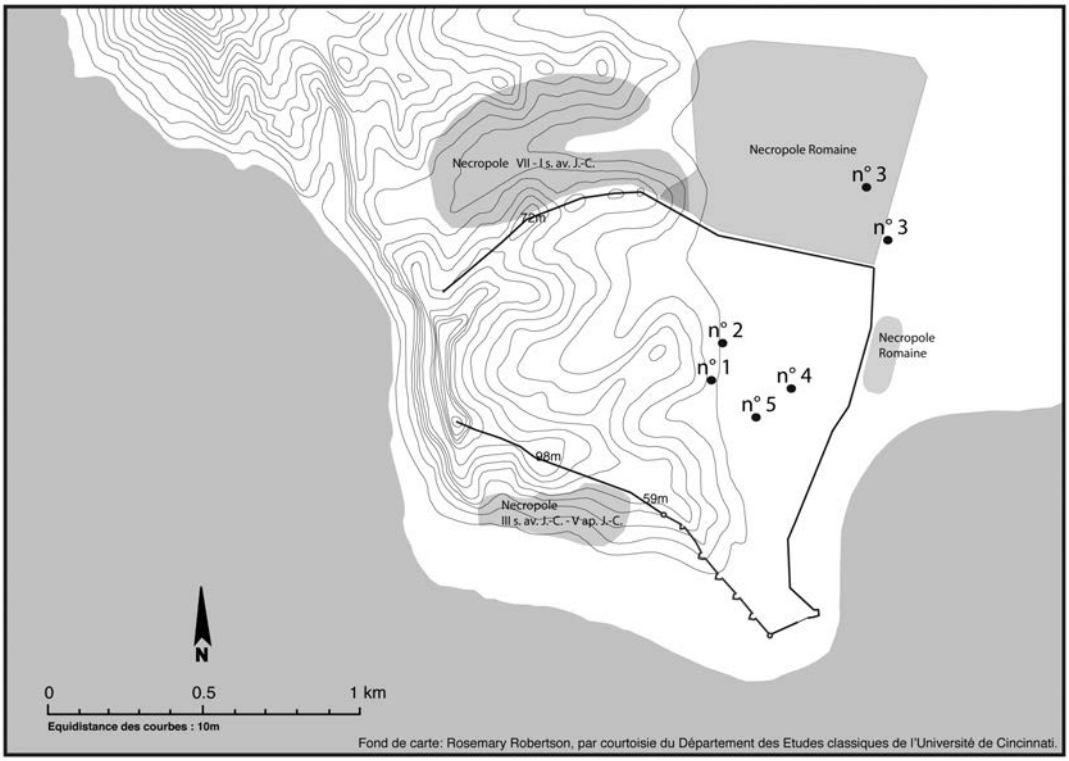

Figure 2. Carte des découverts des sigillées à Durrës.

En 1972, un petit nombre de sigillées est publié à l'occasion de la publication des fouilles de la ville ancienne du site de Selcë e Poshtme[15] (fig. 1). À partir des planches[16], il est possible d'identifier des productions italiques moulées. L'image des autres objets n'est pas assez nette pour comprendre leur origine. L'auteur de la publication rédige une note sur les imitations locales des sigillées[17]. Des fouilles de château de Pogradec proviennent des trouvailles, lesquelles ont était considérée comme production locale, mais la morphologie des vases publiée est similaire aux importations[18].

Dans une publication sur les fouilles Albano-Soviétiques d'*Apollonia*, est mentionnée en quelques lignes la découverte de plusieurs fragments de céramique dans le secteur C : les auteurs pensent qu'ils proviennent d'un atelier de céramique du IIe s. av.J.-C.[19] Lors de fouilles dans le théâtre

[12] Tartari 1985, p. 87.
[13] Tartari, Myrto 1988, p. 260-262, fig. 5, 1-6.
[14] Zeqo 1988, p. 258-260.
[15] Ceka 1972A, p. 166-167, 177.
[16] Ceka 1972A, pl. VI, 11.
[17] Ceka 1985, p. 82.
[18] Anamali 1974, p. 473-474 ; Anamali 1979-1980, p. 221.
[19] *Expéditions* 1958, p. 239-242.

d'*Apollonia*, des sigillées ont été trouvées, en petite quantité, mais lors de chaque campagne[20]. D'autres trouvailles, mais rares, proviennent aussi des fouilles de nécropole[21].

Des sigillées ont été découvertes dans la ville ancienne de *Dimale* (fig. 1), lors de fouilles d'habitats et sur les murs des fortifications[22]. Pendant les fouilles dans la fortification de Margëlliç ont était identifiée des tessons de vases terra sigillata[23].

Les publications des fouilles des fortifications dans le château de Berat (fig. 1), pendant les années 1971-1974, mentionnent la découverte de sigillées et de « *pseudoterrasigillata* » (nom donné aux productions africaines aussi). On y trouve aussi la mention des imitations locales de sigillée[24].

En 1987, on découvre d'autres sigillées dans les fouilles à l'intérieur du château de Zaradishtë, district de Korçë (fig. 1)[25], dans des constructions identifiées comme des habitations et une basilique. Dans la publication des fouilles des années suivantes, 1988-1989, on nous propose la datation des IIIe-IVe siècles[26] ; ce qui me permet de déduire qu'elles doivent appartenir aux productions africaines.

D'autres découvertes sont faites pendant les fouilles des années 1977-78 dans la ville ancienne de Triport (fig. 1). Ils sont découverts dans des couches avec matériel mélangé de la période urbaine illyrienne et romaine, sur le point le plus haut de la colline où se trouve la ville[27].

D'autres sigillées, furent découvertes dans la ville ancienne de *Nikaia*, identifiée sur la colline moderne du village de Klos (fig. 1), dans des espaces domestiques et commerciaux[28].

Dans un contexte identique, les fouilles de structures d'une habitation *intra-muros* de Vlora (fig. 1) ont donné du matériel mixte[29], ou des productions datées du IIIe siècle, appelées « terra sigillata ». Situation similaire se présente sur les fouilles de château de Kaninë, près de Vlora[30].

Dans les fouilles d'un probable sanctuaire, dans le Gradishtë de Symiza, près de Korçë, on était découvertes des vases nommées « sigillata et pseudosigillata »[31].

Des sigillées ont été découvertes dans le village de Qeparoi, comme offrandes dans des tombes (fig. 1)[32].

A l'occasion d'une prospection dans la région de Gjirokastra (colline de Saint-Parascève, village de Derviçan), des parois de sigillées sont collectées (fig. 1)[33]. On trouve encore une fois les

---

[20] Mano 1971A, p. 97 ; Mano 1974A, p. 64 ; Mano 1974B, p. 428-430 ; Mano 1976, 336.
[21] Mano 1974C, p. 169, tombe 6, p. 176, tombe 40, p. 203.
[22] Dautaj 1965, p. 96 ; Dautaj 1971, pl. I ; Dautaj 1972, p. 138 ; Dautaj 1974a, p. 72, 74 ; Dautaj 1974b, p. 444.
[23] Derveni 1971, p. 148.
[24] Spahiu 1974A, p. 483 ; Spahiu 1974b, p. 130 ; Spahiu 1975, p. 81 ; Spahiu 1976, p. 357 ; Spahiu 1990, p. 88-94.
[25] Damko 1987, p. 258.
[26] Damko 1988, p. 269 ; Damko 1989, p. 294.
[27] Baçe 1975, p. 11; Bereti 1977-78, p. 287.
[28] Papajani 1974, p. 456.
[29] Komata 1988, p. 270 ; Komata 1989, p. 297-298.
[30] Komata 1974A, p. 478 ; Komata 1974b, p. 122.
[31] Lera 1974, p. 104.
[32] Koçi 1971, p. 183 ; Koçi 1981, p. 270.
[33] Budina 1974, p. 355.

« terrasigillata et pseudoterrasigillata », dans les découvertes faites pendantes les fouilles de château de *Paleokastra*[34] ; cependant, dans les planches on voit seulement des productions de l'antiquité tardive. Leur mention provient aussi pour la région de Kolonjë[35] et dans la vallée du Vjosa[36]. Dans la vallée du Kardhiq était trouvé plusieurs tombes, avec des vases « pseudoterrasigilata » à l'intérieure[37]. Une probable typologie ESB *Atlante* 80 était découverte dans le village de Rapeckë, Përmet[38].

Pendant ces mêmes années, cette fois à *Buthrotum* (fig. 1), lors des fouilles dans toute la ville, on découvre un très grand nombre de fragments de sigillée, en grande partie des assiettes et des coupes[39]. Dans les planches, on ne peut reconnaître que quelques objets, comme une typologie ESB *Atlante* 60 ou une production italique *Conspectus* 18 ou 20.

En 1986, lors des fouilles d'une villa en Dobër (fig. 1), au sud de l'Albanie, on identifie la présence de sigillées, ainsi que dans la ville ancienne de *Buthrotum* (fig. 1) et dans la ville ancienne sur le site de Çuka Ajtoit, à l'intérieur des maisons (fig. 1)[40]. Dans les planches des découvertes de la région de Konispol, on voit la présence d'une assiette ESB *Atlante* 60[41].

1.2.3. Depuis 1990.

Depuis le début de la décennie 1990 et l'ouverture politique de l'Albanie qui donnent désormais l'accès à des outils bibliographiques, les archéologues ont montré un intérêt plus précis pour cette catégorie de céramique : ils commencent à l'analyser et à la commenter avec des documents de comparaison.

Le numéro de 2005-2006 de la revue *Iliria* consacre un article aux trouvailles faites dans la ville de Shkodra, qui est la première large publication sur la sigillée Occidentale dans cette ville[42]. Concernant le site de Durrës, on trouve la mention des différentes estampilles[43], des informations sur les fouilles préventives faites pendant les années 2001-2003[44], la publication d'objets présents comme offrandes dans la nécropole romaine[45], ainsi qu'une analyse sur des estampilles de sigillées italiques découverts avant 1990[46]. L'*Atlante*, publié en 2008[47], mentionne des trouvailles *d'Apollonia*. Parmi la céramique découverte à *Bylis* ont était identifiée des productions locales avec engobe imitant les sigillée[48]. Dans la publication de *Dimale* (fig. 1), on mentionne différentes estampilles, des sigillées Orientales et italiques[49]. À *Hadrianopolis* (fig. 1), les types ESB *Atlante* 60, 78, et des tessons des sigillés italiques Pucci 1985, types X (17/18) et XXX avec applique ont été découvertes[50], et une plus

---

[34] Baçe 1981, p. 197.
[35] Karaiskaj, Aliu 1984, p. 90.
[36] Frashëri 1971, p. 187.
[37] Llogo 1988, p. 213.
[38] Koka 1974, pl. II, 3.
[39] Lako 1977-78, p. 294 ; Lako 1981, p. 105-106.
[40] Çondi 1986, p. 263.
[41] Shabani 1983, pl. IV, 2.
[42] Lahi 2005-2006, p. 171-210.
[43] Tartari 1996, p. 86.
[44] Hoti *et alii* 2004, p. 139-172.
[45] Tartari 2004, p. 32, pl. XXXVIII, 78.
[46] Tartari, Shehi 2006, p. 247-256.
[47] *Apollonia d'Illyrie*, p. 144, fig. 64.
[48] Vreka 1997, p. 172, 186, 189.
[49] Dautaj 1994, p. 107-111, 128, pl. I, 2, 4, 5, 7, 9, 11, pl. VI, 66, 72, pl. VII, 79 ; Dautaj 2009-2010, pl. XIII.
[50] Perna 2007, p. 63, fig. 5, p. 66, fig. 14, p. 63, fig. 9.4, p. 66, fig. 8, p. 66, fig. 15.

ample publication est faite en 2012[51]. Les volumes de la collection *Phoinike* donnent des informations préliminaires sur les fouilles de la même ville[52] (fig. 1) ou sur les sigillées qui y sont présentes[53]. Pour *Onchiasmos* on trouve toujours la mention des « terra sigillata et pseudo sigillata »[54]. Concernant *Buthrotum*, une publication présente les types ESB *Atlante* 79, 35, 26 ou 66, 80, 76b, 71, 75, des productions du Pont et des sigillées italiques[55].

Bien que plus précises, ces mentions n'en restent pas moins dispersées et ne représentent guère que les premières touches d'un tableau d'ensemble qui reste à brosser.

1.3. Les difficultés propres au contexte albanais.

Il est nécessaire de souligner les difficultés que j'ai rencontrées avant et pendant la préparation de cette étude. Comme on l'a vu, dans les publications sur les fouilles réalisées en Albanie jusque dans les années 1990, les archéologues se sont généralement limités à faire une simple mention de la présence des sigillées, en présentant quelquefois des dessins des objets, mais en faisant très rarement une analyse des découvertes.

La cherche du plan le plus approprié fut une autre difficulté. La stratigraphie fut un des critères d'organisation envisagés, pour permettre de saisir plus précisément la première apparition des sigillées en Illyrie méridionale et traiter les questions relatives au commerce. Mais avant 1990, les fouilles en Albanie étaient faites par « passes mécaniques » de 20 cm, ce qui compromet bien évidemment l'étude stratigraphique. De plus, à Durrës, qui a livré la plus grande quantité de mobilier, il s'agit surtout de fouilles préventives, pour la plupart menée sous ma direction : les difficultés liées à ce type d'opération – pression des aménageurs limitant à l'extrême la durée des chantiers – étaient telles qu'on ne pouvait réussir à établir un diagramme stratigraphique sûr.

Les objets sur lesquels repose l'étude sont collectés dans sept habitats et dépôts différents. Les mobiliers découverts en fouille n'ont pas tous été conservés, et ont subi une sélection. Seuls les vases les plus complets ou ceux avec une « valeur décorative » furent gardés, si bien qu'après des décennies des fouilles, il est impossible de trouver plus de quelques centaines de fragments de céramique de table dans les réserves. En outre, plusieurs objets découverts avant la Deuxième Guerre mondiale ont disparu. Les conditions de conservation dans les réserves n'étaient pas idéales : il a été plusieurs fois difficile de déchiffrer les numéros d'inventaire ou la provenance.

Après la soutenance, on a retravaillé sur le texte et les objets, pas seulement pour suivre les conseils du jury de la soutenance, mais aussi pour mètre les dernières nouvelles qu'on a acquises pendant les dernières années. Pendant la période de travail pour la publication, les grands travails qu'on a du faire pour le nouveau musée archéologique de Durrës étaient une difficulté qui n'a pas laissée le temps nécessaire pour travailler ou chercher la bibliographie la plus nouvelle dans les bibliothèques spécialisées, mais grâce a ça, il était possible de voir une plus grande quantité de céramique, en incluant seulement de rares objets en étude.

---

[51] Perna *et alii* 2012, p. 158-159.
[52] Çondi 2003, p. 31 ; Boschi 2003, p. 38 ; Giannoti 2005, p. 85.
[53] Shehi 2007a, p. 157-166.
[54] Lako 1993, p. 245.
[55] Reynolds *et alii* 2007, p. 71-88.